

Les babouches du Cadi

(Conte arabe.)

SIDI-BEN-ABDALLAH revenait du bazar, portant une queue de mouton Caraman, qu'il venait d'acheter pour en confectionner le soir, un succulent pilaf (plat de riz). Son bâton à la main, il allait tranquillement sans se presser: Un de ses amis le rencontre et l'arrête.

— Quel beau morceau de viande tu portes là, mon ami!

— Eh! mon angenau, Dieu l'a voulu!

— Et combien d'argent as-tu donné?

— Trois piastres.

— Ce n'est pas cher!

Qu'Allah te garde la santé!

— Et l'ami s'en alla.

Sidi-Ben-Abdallah continua son chemin, mais chaque ami qu'il rencontrait l'arrêtait pour lui poser les mêmes questions sur la queue du mouton. Plus il approchait de sa maison, plus il rencontrait de connaissances. Tout le monde admirait la queue de mouton, grasse, lourde, large d'un demi-pied. Et à chaque pas, un nouveau curieux lui demandait le prix de sa viande.

— Trois piastres.

À la fin, cela devenait une « scie », comme on dit en français. Tout bon Turc qu'il fût, Sidi-Ben-Abdallah était

homme et sujet à pécher. Pour employer une autre expression franque, la moutarde lui montait peu à peu au nez.

A ce moment, un derviche qui rentrait à son tekké (couvent) eut la malencontreuse idée de reprendre la question :

— La belle queue de mouton, elle serait digne d'assaisonner le pilaf du sultan! Combien l'as-tu donc payée?

C'était la quarante et unième fois qu'on lui posait la question. Il n'y tint plus.

— Tu veux le savoir? dit-il au malheureux derviche. Eh bien, compte!

Et il lui administra une volée de coups de bâton. On accourut pour les séparer. Pendant ce temps, un chien s'emparaît du morceau de viande et le dévorait en quelques bouchées!

Le derviche battu alla aussitôt se plaindre au cadi, qui fit mettre le coupable en prison. Abdallah y resta longtemps, triste comme un jour de fête sans soleil, triste pour avoir frappé un de ses semblables, un musulman, un saint homme de derviche, triste

d'avoir perdu sa superbe queue de mouton qui devait lui faire un si bon plat.

Arrive enfin le jour du jugement. On le conduit au tribunal.

— Comment t'appelles-tu? lui demande d'abord le cadi, d'un ton sévère.

Sidi-Ben-Abdallah baisse la tête, réfléchit un instant et répond :

— Allah est Allah, Mohammed est le prophète d'Allah.

En entendant les paroles sacrées de la profession de foi musulmane, le cadi et tous les assistants inclinent la tête et placent leurs mains sur le cœur en signe de respect.

— Maintenant, reprit le cadi, dis-moi ton nom.

— Allah est Allah, Mohammed est le prophète d'Allah.

Le cadi et les assistants renouvelent leurs saluts.

Puis le cadi reprend :

— Il suffit. Je te demande qui tu es. D'où es-tu? Pourquoi as-tu frappé ce derviche? Quel mal t'avait-il fait?

Sidi-Ben-Abdallah ne répond pas autre chose :

— Allah est Allah, Mohammed est le prophète d'Allah.

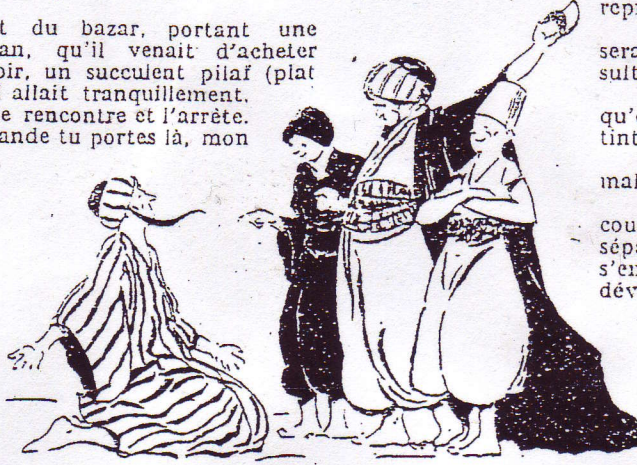
Le cadi, furieux, saisit alors ses babouches qu'en entrant dans la salle il avait enlevées de ses pieds et placées à côté de lui, sur le divan, où il siégeait, et les jette à la tête de l'accusé.

Celui-ci, impassible, se baisse, les ramasse, les baise respectueusement et les pose à côté de lui. Puis, il se tourne vers le cadi, la tête inclinée, les mains sur le cœur, et lui dit humblement :

— Cadi effendi, tu es un homme plein de piété et de sagesse, un juge toujours équitable, l'œil toujours ouvert du padichah, notre Seigneur, sur lui soit la paix d'Allah! Et pour m'avoir entendu répéter douze fois les mêmes paroles, des paroles saintes, tu t'es mis en colère et tu m'as frappé. Comment veux-tu que moi, un pauvre âne ignorant, un homme pécheur, une tête vide, j'aie pu me retenir quand on me demandait pour la quarante et unième fois de suite le prix de ma queue de mouton?

— Machallah! dit le cadi, j'ai eu tort et tu es un homme sage. Je te rends la liberté.

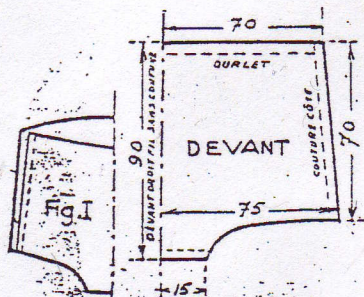
FRANÇOIS MONEIN.



POUR BLEUETTE

Cette culotte, très simple, se compose de deux morceaux : le devant, droit à la taille, et le dos, légèrement arrondi pour donner plus d'aisance.

Prenez 40 cm. x 15 cm. de percale blanche. Préparez tout d'abord vos patrons en papier d'après les mesures données. Posez-les sur votre tissu et dessi-

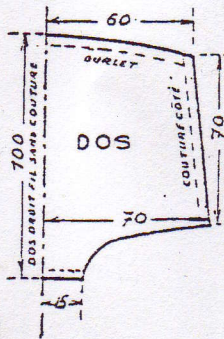
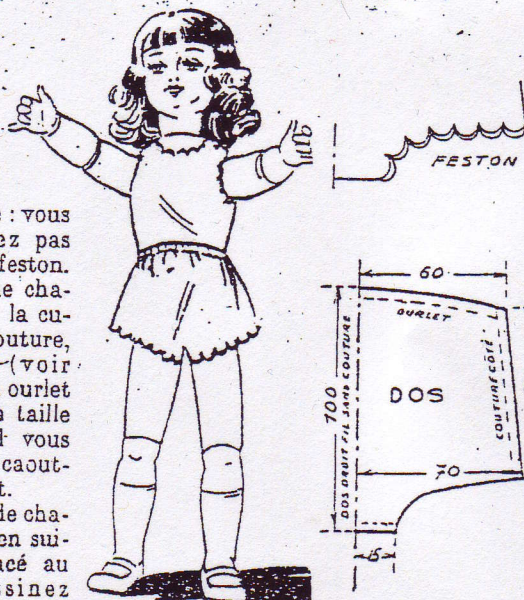


nez le contour au crayon.

Taillez les côtés et la taille, mais ne touchez pas le tour de la jambe : vous ne pourriez pas exécuter le feston.

Faites de chaque côté de la culotte une couture, rabattez (voir fig. I) et un ourlet autour de la taille dans lequel vous passerez un caoutchouc étroit.

Autour de chaque jambe, en suivant le tracé au crayon, dessinez un feston dont vous pourrez suivre les indications dans le N° 1 de *La Semaine de Suzette*. Brodez-le et découpez les dents sur l'envers avec des ciseaux pointus. Pour finir, faites une couture rabattue à l'entre-jambes.



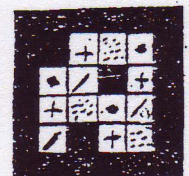
Solutions des jeux parus dans le numéro 2 de "La Semaine de Suzette".



Charades

Tombouctou (ton, bouc, lou.)

Rossignol (rôt, cygne, all.)



Casse-tête.

J'ai assez obéi à elle.

Un souvenir vient souvent d'un souvenir (un sous pir, vient sous

Le premier mot de Bébé : MAMAN... son second :